
Ivre de bonheur

Liza SIAMER

***E**n ce mois de mars, les premières fleurs du printemps commencent déjà à embellir le paysage. Ce ne serait pas une mauvaise idée de prendre une marche pour examiner les petites merveilles de la nature. Me promenant sans destination précise, mon regard se pose sur deux mantes religieuses qui s'accouplent. Cette scène ravive en moi les mots de ma très chère mère : Papa aime maman comme une mante religieuse aime son amant, d'un amour qui consume l'autre.*

Papa est ivre d'amour. C'est ce que me répète sans cesse maman lorsqu'elle me cajole pour m'endormir. Elle se penche sur moi, dégageant une agréable odeur de fleur d'oranger, ses petites mains de fée grelottant comme ces insectes dont les ailes tremblent dans mon laboratoire improvisé de zoologie. Tous les soirs, papa rentre ivre de bonheur, couvrant passionnément la peau satinée de

maman de fleurs aux couleurs de l'arc-en-ciel. Papa est un homme généreux, il ne rechigne pas sur le prix exorbitant de ces plantes exotiques. Papa est un homme amoureux, il ne manque jamais de laisser les traces de son amour sur sa dulcinée.

Ce matin, papa enfle le tablier de maman. Habituellement, c'est maman qui me confectionne un petit déjeuner bien garni. Mon papa, lui, n'est pas du matin. Il préfère valser au son des orchestres de criquets et sous les jeux de lumière des lucioles lorsque l'aurore guette la ville. Mais ce matin, papa a pris la relève. Il ne cesse de répéter qu'il a « la gueule de bois ». Je trouve ça bien drôle comme expression, pourtant mon papa n'a pas le visage buriné ni le teint brunâtre des totems illustrés de mes manuels de sciences humaines. Maman a des mains de fée par rapport à papa, mais je ne m'en plains pas. De nature bavarde, je commence donc à lui raconter mes expériences dans mon petit laboratoire de zoologie. Mes cobayes ne tiennent pas en vie longtemps. Il serait peut-être temps que j'aménage un petit cimetière à l'arrière de la maison, dis-je en faisant une petite moue. Le mot cimetière fait frissonner papa comme maman frissonne de bonheur lorsque le bruit du trousseau de clefs de papa interrompt ses chansons. En parlant de clefs... dans quel recoin de la maison maman a-t-elle pu se cacher ? Ah sacré papa ! Alors, tu l'as caché où notre petite maman ? Mais il répond à peine et se contente de balbutier que le soleil de sa vie est allé rejoindre les astres afin d'illuminer d'autres cieux. Je ne comprends évidemment pas, mais il décide de faire « la sourde oreille », comme dirait la maitresse de grammaire qui

sent le chou de Bruxelles.

Baissant les bras face à son silence, je traîne mon sac vers l'entrée et me rends à pied à l'école sans tenir la main grelottante de ma maman à la peau arc-en-ciel. Maman a coutume de faire le trajet avec moi, mais il semble qu'aujourd'hui est une exception. À l'école, c'est toujours le même train-train. Je me fais gronder parce que j'ai la tête dans les étoiles. Mais ce n'est de pas ma faute si ces astres me font tant rêver, maman m'a, un soir, fait le serment de m'emmener visiter la planète du petit prince. À la sortie de l'école, toujours pas de maman dans les parages. Un monsieur habillé en policier m'interpelle en criant mon nom. Alors comme ça, maman n'était allée qu'au poste de police ! Pauvre maman qui a dû interrompre sa routine métro boulot dodo pour me faire cette surprise. Le policier s'approche avec une démarche de cowboy et je peux sentir de loin son odeur de soupe à la courge. Mais pourquoi tous les adultes sentent les légumes ? C'est à croire que même eux ne se lassent jamais du potage de leur maman.

Avant même que le policier ne me pose de questions, je lui demande si on peut s'installer dans sa voiture et mettre la sirène en marche comme dans les films d'action de papa. « Mon papa aime l'action, vous savez. Ma maman aussi est une femme d'aventure. C'est mon papa qui me l'a dit ce matin, elle est allée vers d'autres cieux. Vous imaginez ! N'empêche, quel manque de bol pour moi. Mes petites jambes ne me mèneront pas si loin. À huit ans, je suis seulement haut comme trois pommes », dis-je en riant de moi-

même. « Maman dit souvent que je serai un bon comédien, mais je préfère largement être zoologiste ». En guise de réponse, le policier me regarde avec ce sourire triste qu'ont souvent les adultes et me lance maladroitement : « Mon garçon, tu es peut-être haut comme trois pommes mais tu te dois d'être un grand maintenant, ta mère n'est plus là et ton père s'apprête à faire un long périple ». « Mais qui va réchauffer les mains grelottantes de maman ?! » répliquai-je. Et mon papa ? Qu'advient-il de lui ? Mon pauvre papa ne pourra plus couvrir sa petite fée de bouquets de fleurs exotiques !

Une idée horrible me fige sur place. Me voilà, cinq ans plus tard, à l'aube de l'adolescence et après plusieurs classes de grammaire avec la maitresse à l'odeur de choux, je comprends enfin le sens figuré des mots de mon père. Tu es donc morte maman ! Moi qui te croyais unique avec ta peau aux tons arc-en-ciel, tu n'étais qu'une créature livide sous l'emprise d'un mari alcoolique. Les fleurs qui décoraient ta peau n'étaient autres que des bouquets d'ecchymoses. Tu avais tort en fin de compte, maman chérie... L'amour ne triomphe pas comme dans les comédies musicales, et celui qui jette la première pierre sur une femme ne mérite pas d'être sur terre, mais six pieds sous terre.

